

Coll., *L'Engagement du Cap, Une confession de foi et un appel à l'action*, Marpent, BLF Europe, 2011, p. 63-66.

IIC Vivre l'amour du Christ auprès de ceux qui professent d'autres religions

1. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » inclut les personnes qui professent d'autres religions

Au vu des affirmations énoncées dans la section 7 (D) ci-dessus de la *Confession de foi du Cap*, nous répondons à notre vocation céleste de disciples de Jésus-Christ : voir les personnes qui professent d'autres religions comme nos prochains au sens biblique du terme. Ces personnes sont des êtres humains créés à l'image de Dieu, que Dieu aime et pour les péchés de qui le Christ est mort. Nous faisons notre possible non seulement pour les considérer comme nos prochains, mais aussi pour obéir à l'enseignement du Christ qui nous demande d'être leurs prochains. Nous sommes appelés à être doux, sans être naïfs ; à faire preuve de discernement et ne pas être crédules ; à être attentifs à toutes les menaces qui planent sur nous, mais à ne pas vivre sous l'empire de la peur.

Nous sommes appelés à faire part de la bonne nouvelle, mais pas à nous engager dans un prosélytisme mal venu. L'évangélisation, qui comprend une argumentation rationnelle convaincante à l'instar de ce que pratiquait l'apôtre Paul, est la présentation de l'Évangile « de façon ouverte et impartiale, en laissant les auditeurs libres de se faire leur propre opinion. Nous souhaitons faire preuve de sensibilité vis-à-vis des croyances différentes de la

nôtre et nous rejetons toute démarche conduisant à des conversions forcées. [67] Le prosélytisme est, au contraire, une tentative pour forcer autrui à devenir « l'un des nôtres », à « accepter notre religion », voire à « entrer dans notre dénomination ».

A) Nous nous engageons à une éthique scrupuleuse dans toute notre évangélisation. Notre témoignage doit être caractérisé par l'humilité et le respect, en veillant à garder une conscience pure.[68] Nous rejetons donc toute forme de témoignage qui serait coercitive, moralement contestable, mensongère ou irrespectueuse.

B) Au nom du Dieu que nous aimons, nous nous repentons de notre manque de volonté pour rechercher l'amitié avec les personnes de confession musulmane, hindoue, bouddhiste ou autre. Animés par l'esprit de Jésus, nous prendrons l'initiative de leur manifester amour, bonne volonté et hospitalité.

C) Au nom du Dieu de vérité, (i) nous refusons de répandre des mensonges et des caricatures sur les autres religions, et (ii) nous dénonçons et refusons l'incitation aux préjugés, à la haine et à la peur racistes véhiculée par les médias populaires et la rhétorique politique.

D) Au nom du Dieu de paix, nous rejetons le chemin de la violence et de la vengeance, même en cas d'attaque violente, dans toutes nos relations avec des personnes qui professent d'autres religions.

E) Nous affirmons qu'il existe une juste place pour le dialogue avec les personnes d'autres religions, tout comme Paul a engagé le débat avec les Juifs et les non-Juifs dans la synagogue et dans

l'arène publique. Dans le cadre légitime de notre mission chrétienne, un tel dialogue associe la confiance dans le caractère unique du Christ et dans la vérité de l'Évangile à une écoute respectueuse des autres.

2. L'amour du Christ nous appelle à souffrir et parfois mourir pour l'Évangile

Notre engagement missionnaire comme témoins du Christ peut impliquer la souffrance, comme ce fut le cas pour ses apôtres et pour les prophètes de l'Ancien Testament.[69] Être prêt à souffrir est une épreuve décisive de l'authenticité de notre mission. Dieu peut permettre la souffrance, la persécution et le martyre pour faire avancer sa mission. « Le martyre est une forme de témoignage que le Christ a promis d'honorer particulièrement. »[70] Beaucoup de chrétiens qui vivent dans le confort et la prospérité ont besoin d'entendre à nouveau l'appel du Christ à être prêts à souffrir pour lui. En effet, de nombreux autres croyants vivent au sein de ces souffrances comme prix à payer pour porter témoignage à Jésus-Christ dans une culture religieuse hostile. Ils ont vu martyriser ceux qu'ils aimaient, ou ils ont eux-mêmes subi la torture ou la persécution à cause de leur obéissance fidèle, mais ils continuent d'aimer ceux qui leur ont fait du mal.

A) Nous entendons et nous nous rappelons, dans les larmes et la prière, les témoignages de ceux qui souffrent pour la cause de l'Évangile. Nous prions avec eux pour la grâce et le courage « d'aimer nos » comme le Christ nous l'a ordonné. Nous prions que l'Évangile porte du fruit dans les endroits qui sont tellement hostiles à ses messagers. Alors que nous pleurons pour ceux qui souffrent, nous nous souvenons de la peine infinie que Dieu ressent pour ceux qui refusent et rejettent son amour, son Évangile

et ses serviteurs. Nous avons soif de les voir se repentir, être pardonnés et découvrir la joie de la réconciliation avec Dieu.

3. L'amour en action concrétise et rend hommage à l'Évangile de grâce

« Nous sommes [...] comme le parfum du Christ ».[71] Nous sommes appelés à vivre et à servir, au milieu de personnes qui professent d'autres religions, d'une manière tellement saturée du parfum de la grâce de Dieu qu'elles sentent l'odeur du Christ, qu'elle parviennent à sentir et goûter que Dieu est bon. Par un tel amour concrétisé, nous rendons attractif l'Évangile dans toutes les cultures et tous les cadres religieux. Quand les chrétiens aiment ceux qui professent d'autres religions, par une vie d'amour et des actes de service, ils concrétisent la grâce transformatrice de Dieu.

Dans des cultures de « l'honneur », où la honte et la vengeance s'allient au légalisme religieux, « la grâce » est un concept étranger. Dans ces contextes, l'amour de Dieu qui est vulnérable et se sacrifie, ne se discute pas ; ce concept est beaucoup trop étranger, voire repoussant. Dans ce cadre, la grâce est un goût qui s'acquiert, à la longue, à petites doses, par ceux qui ont assez faim pour oser y goûter. Le parfum du Christ imprègne progressivement tout ce que touchent ses disciples.

A) Nous avons soif de voir Dieu susciter plus d'hommes et de femmes de grâce qui s'engagent à long terme à vivre, aimer et servir dans les zones difficiles dominées par d'autres religions, pour porter le parfum et le goût de la grâce de Jésus-Christ dans des cultures où il n'est pas bienvenu de le faire, voire dangereux. Il faut pour cela de la patience et de la persévérance, parfois toute la vie, parfois jusqu'à la mort.

4. L'amour respecte la diversité de la vie de disciple

On trouve de soi-disant « témoins de l'intérieur » dans plusieurs religions. Il s'agit de groupes de personnes qui sont maintenant disciples de Jésus comme leur Dieu et leur Sauveur. Ces personnes se réunissent en petits groupes pour la communion, l'enseignement, la louange et la prière autour de Jésus et de la Bible tout en continuant à vivre socialement et culturellement au sein de leur communauté de naissance, y compris pour certains éléments d'observance religieuse. C'est un phénomène complexe et il y a beaucoup de désaccord sur la façon d'y répondre. Certains font l'éloge de tels mouvements. D'autres mettent en garde contre le danger du syncrétisme. Le syncrétisme, cependant, est un danger rencontré partout où les chrétiens expriment leur foi selon leur propre culture. Nous devrions éviter la tendance, quand nous voyons Dieu à l'œuvre de façon inattendue et déroutante, soit (i) de nous hâter à classer et promouvoir cela comme une nouvelle stratégie missionnaire, soit (ii) de nous hâter à le condamner sans une écoute contextuelle attentive.

A) Dans l'esprit de Barnabas qui, à son arrivée à Antioche, « constata ce que la grâce de Dieu avait », « en fut rempli de joie » et « encouragea tous les croyants à rester fidèles au Seigneur » [72], nous en appelons à tous ceux qui sont concernés par cette question à :

1. prendre comme principe directeur principal la décision et la pratique: « Ne créons pas de difficultés aux païens qui se convertissent à Dieu. » [73]
2. faire preuve d'humilité, de patience et de bienveillance en reconnaissant la diversité des points de vue et en dirigeant

les conversations sans véhémence ni condamnation mutuelle. [74]

5. L'amour va vers les populations dispersées

Nous connaissons des mouvements de population sans précédent. La migration est l'une des plus grandes réalités mondiales de notre époque. On estime à 200 millions les personnes qui vivent hors de leur pays d'origine, volontairement ou involontairement. Le terme « diaspora » est utilisé ici pour parler des peuples qui se sont installés hors de leur pays de naissance pour une quelconque raison. Un grand nombre de personnes, issues d'arrière-plans religieux très divers, y compris des chrétiens, vivent en diaspora : migrants économiques à la recherche de travail ; personnes déplacées à l'intérieur de leur pays pour raison de guerre ou de catastrophe naturelle ; réfugiés et demandeurs d'asile ; victimes d'épuration ethnique ; personnes fuyant les violences et la persécution religieuses ; personnes souffrant de la famine causée par la sécheresse, les inondations ou la guerre ; victimes de la pauvreté rurale se déplaçant vers les villes. Nous sommes convaincus que les migrations contemporaines entrent dans le dessein missionnel souverain de Dieu, sans pour autant ignorer le mal et la souffrance qu'elles entraînent. [75]

A) Nous encourageons les responsables d'Église et des missions à reconnaître et répondre, dans leur planification stratégique, aux ouvertures missionnelles que présentent la migration mondiale et les communautés diasporiques, ainsi qu'à axer leur formation et leurs ressources autour des personnes appelées à travailler dans ce cadre.

B) Nous encourageons les chrétiens des nations d'accueil où existent des communautés immigrantes issues d'autres arrière-plans religieux à rendre un témoignage à l'amour du Christ, fût-ce en allant à contre-courant de leur propre culture, en actions et en paroles, en obéissant aux commandements nombreux à aimer l'étranger, défendre la cause de l'immigrant, rendre visite aux prisonniers, pratiquer l'hospitalité, tisser des amitiés, inviter chez eux et fournir de l'aide et des services.[76]

C) Nous encourageons les chrétiens qui font eux-mêmes partie de communautés diasporiques à discerner la main de Dieu, même dans des circonstances qu'ils n'ont pas forcément choisies, et à rechercher toutes les occasions que Dieu donne de rendre témoignage au Christ dans leur communauté d'accueil et pour en rechercher la prospérité.[77] Là où le pays d'accueil compte des Églises du Christ, nous exhortons les Églises de migrants et les Églises autochtones à se mettre à l'écoute les unes des autres et à apprendre les unes des autres, à entreprendre des efforts coopératifs pour que toutes les strates de leur nation entendent la proclamation de l'Évangile.

6. L'amour travaille pour la liberté religieuse de tous

Faire respecter les droits humains en défendant la liberté religieuse n'est pas incompatible avec la volonté de suivre le chemin de la croix quand on doit affronter la persécution. Il n'y a aucune contradiction entre être prêt à endurer personnellement la maltraitance ou la perte de ses propres droits pour l'amour du Christ et être engagé dans le plaidoyer et la revendication en faveur de ceux qui sont privés de toute expression parce qu'on viole leurs droits humains. Nous devons également faire la différence entre plaider pour les droits des personnes qui

professent d'autres religions et souscrire à leurs croyances comme véritables. Nous pouvons défendre la liberté d'autrui à croire et pratiquer sa religion sans accepter celle-ci comme vraie.

A) Faisons tous nos efforts pour parvenir au: la liberté religieuse pour tous. Il faut pour ceci plaider auprès des gouvernements au nom de ceux qui sont persécutés : les chrétiens comme les personnes qui professent d'autres religions.

B) La Bible nous enseigne à être de bons citoyens, à rechercher la prospérité de la nation dans laquelle nous vivons, à honorer et porter dans la prière ceux qui exercent des fonctions d'autorité, à payer nos impôts, à faire le bien et à chercher à vivre des vies paisibles et tranquilles. Obéissons consciencieusement à l'enseignement biblique. Le chrétien est appelé à se soumettre à l'État, à moins que ce dernier n'ordonne ce que Dieu interdit, ou interdise ce que Dieu ordonne. Si donc l'État nous oblige à choisir entre la loyauté envers lui et notre loyauté plus haute envers Dieu, nous devons dire Non à l'État parce que nous avons dit Oui à Jésus-Christ comme Seigneur.[78]

Au cœur de tous nos efforts légitimes en faveur de la liberté religieuse pour tous, le désir le plus profond de notre cœur reste que tous parviennent à la connaissance du Seigneur Jésus-Christ, placent librement leur foi en lui pour être sauvés et entrent dans le royaume de Dieu.